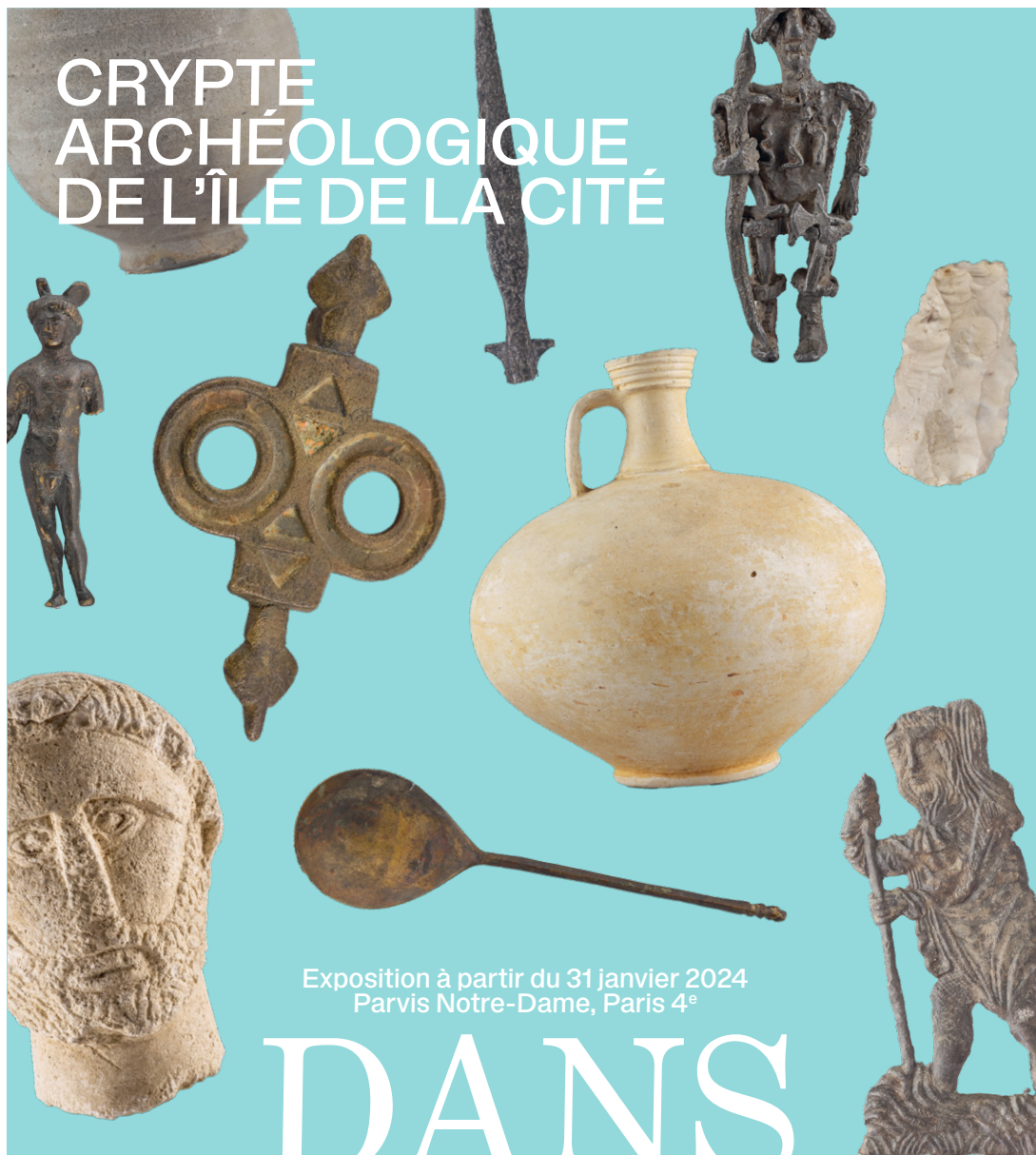


Dossier de presse

Crypte archéologique de l'île de la Cité

CRYPTE
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ÎLE DE LA CITÉ



Exposition à partir du 31 janvier 2024
Parvis Notre-Dame, Paris 4^e

DANS LA SEINE

Objets trouvés
de la Préhistoire à nos jours

#ExpoSeine

MUSEE DE
PARIS

PARIS
MUSEES

Sommaire

Communiqué de presse - p. 3

Introduction - extrait du catalogue - p. 5

Parcours de l'exposition - p. 6

La Seine préhistorique - p. 7

La Seine antique - p. 11

La Seine médiévale - p. 18

La Seine aujourd'hui - p. 24

La Crypte archéologique de l'île de la Cité - p. 25

À retrouver dans l'exposition - p. 27

Partenariat avec l'Inrap - p. 30

Catalogue de l'exposition - p. 31

Visuels disponibles pour la presse - p. 32

Paris Musées - p. 36

Informations pratiques - p. 37

Contacts presse

MUSÉE CARNAVALET

Camille Courbis
camille.courbis@paris.fr
+33(0)1 44 59 58 76
+33(0)6 07 34 48 5

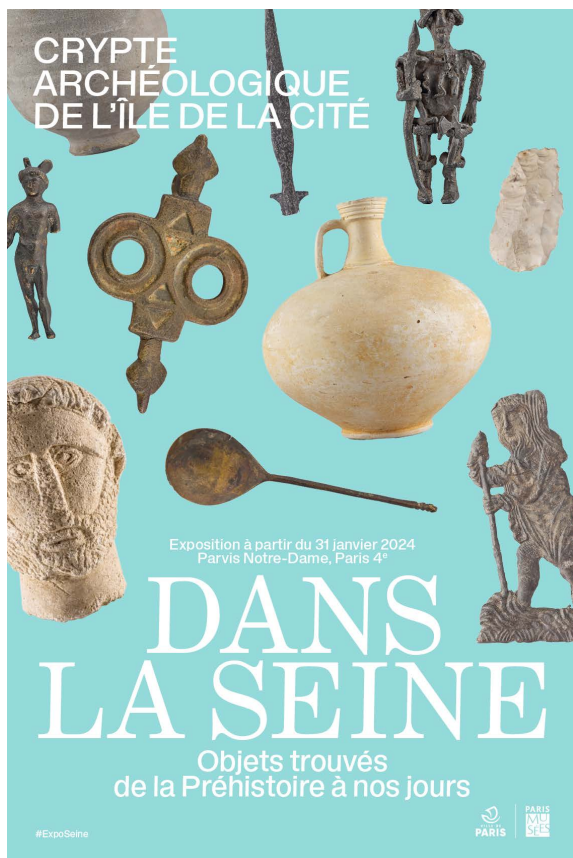
PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com / +33(0)6 81 81 83 47
Frédéric Pillier
frederic@pierre-laporte.com / +33(0)6 42 82 28 67

Dans la Seine

Objets trouvés de la Préhistoire à nos jours

À partir du 31 janvier 2024
Vernissage presse le 30 janvier



COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris et de la Crypte archéologique de l'île de la Cité

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Sylvie Robin, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département des collections archéologiques au musée Carnavalet - Histoire de Paris

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Violette Cros, scénographie
Arnaud Roussel, graphisme
Gabrielle Trévisse, conception éclairage

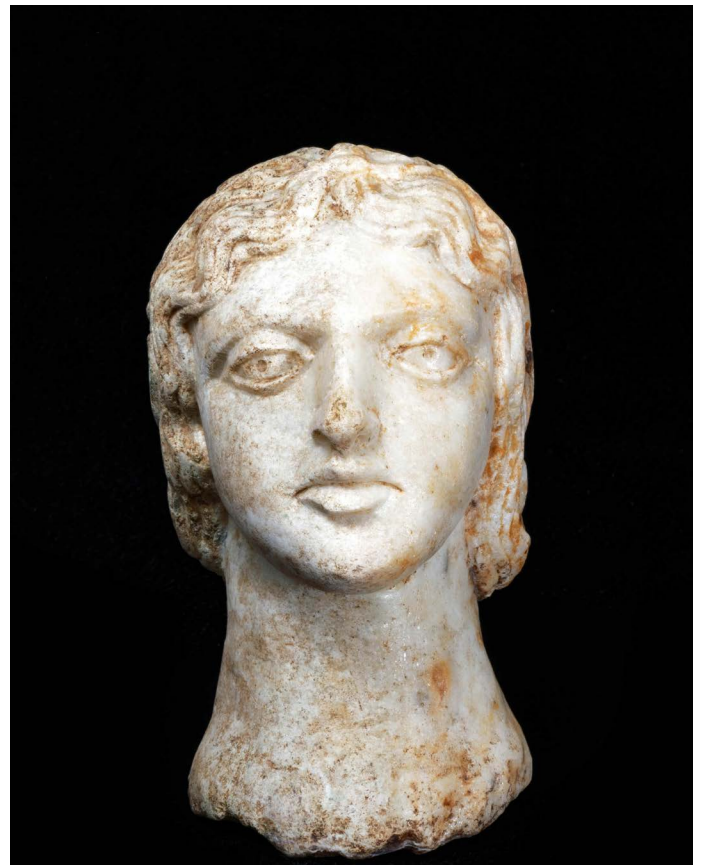
L'exposition dresse un portrait de la Seine parisienne à partir d'une série d'objets recueillis dans son lit ou sur ses berges, présentés dans le parcours des vestiges de la Crypte archéologique de l'île de la Cité, en plein centre de Paris. Ces objets, issus de recherches ou de collectes, rappellent les interactions entre l'homme et le fleuve depuis la Préhistoire. Illustrée par une iconographie variée ainsi que par des restitutions numériques, l'exposition réunit plusieurs chercheurs en archéologie et rassemble près de 150 objets recueillis dans la Seine, dont chacun raconte Paris.

Le fleuve qui a façonné Paris depuis les premières installations humaines jusqu'à nos jours a reçu quantité d'objets tombés, jetés, perdus, ou déplacés par les courants. Tous témoignent de l'histoire de la Seine, de son évolution, de ses aménagements et de ses paysages, mais aussi de ses populations successives, leurs modes de vie, leurs croyances ou leurs combats. Présentées de manière chronologique, ces découvertes sont aussi l'occasion d'expliquer les méthodes scientifiques utilisées dans l'interprétation et la datation des vestiges et des objets archéologiques.

**@Cryptearchéologique
#ExpoCrypte**

L'exposition témoigne d'abord des installations humaines de l'époque préhistorique, sur les berges du fleuve, puis dans l'Antiquité, le temps de ses premiers aménagements réalisés par les Romains. Les périodes médiévale et moderne recueillent des armes, des ex-voto mais aussi des déchets. Aujourd'hui encore, des découvertes fortuites livrent des armes et fragments d'architecture. L'exposition explore aussi la Seine en amont et en aval de Paris, avec l'évocation de ses sources en Bourgogne, d'une pêcherie antique dans l'Aube, et d'un site paléolithique à Clichy-la-Garenne.

Certains objets choisis appartiennent au registre de l'utilitaire : outils et dispositifs pour aménager la nature, armes pour chasser ou se battre. D'autres sont magiques et s'adressent à la bienveillance de la Seine en tant que divinité ou médiatrice. Tous livrent des récits d'hommes et de femmes qui ont construit leur quotidien avec la Seine, qu'il s'agisse des chasseurs néandertaliens ou d'une population parisienne pieuse et superstitieuse. Leurs préoccupations sont encore les nôtres, composer avec l'environnement, exploiter la Seine, la surveiller et l'honorer en la protégeant. L'archéologie permet le décodage scientifique de ces fragments de vie, magnifiés par le mystère et la matérialité des œuvres contemporaines de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, ainsi que par celle de Yan Tomaszewski.



Tête de statue en marbre, XX^e siècle.
Brigade fluviale / DRAC d'Ile-de-France, service régional de L'archéologie
© Marc Lelièvre / Ville de Paris

Introduction

Dans le monde romain, les phénomènes de la nature sont observés comme des manifestations de puissances invisibles et divines, et l'eau est crainte pour l'énergie de ses courants ou la force de ses crues. Si les lacs et les fleuves sont les eaux sacrées les plus citées dans les textes, les sources sont les plus honorées, car au mystère de leur génération spontanée s'ajoute celui de leur irruption hors de terre.

L'eau devient intercesseur entre les hommes et les divinités des profondeurs, qu'il faut honorer pour transformer leur pouvoir en bienveillance et en protection. Ce culte de l'eau, dont les origines gauloises sont aujourd'hui remises en question, se répand à l'époque augustéenne, conséquence de la romanisation et d'une nouvelle organisation politique et sacrée des territoires. Le culte de Sequana, déesse des sources de la Seine, la valorisation et l'exploitation de son eau sont au coeur de son sanctuaire. Le dynamisme du fleuve et le poids économique de son parcours ont peut-être donné à Sequana une renommée extrarégionale, plus importante que celle d'autres divinités des rivières et des sources, féminines pour la plupart. Parmi les quelque quatre-vingts noms associés à des cultes de l'eau recensés en Gaule, la moitié sont des femmes (Damona, Sirona, Sequana...). Mais les sources n'ont pas toutes leur sanctuaire ou une fonction thérapeutique reconnue. Celle de Sequana, déesse guérisseuse, est attestée par les ex-voto qu'elle reçoit et par une inscription gravée sur le grand vase enfoui dans l'une des pièces du sanctuaire, offrande d'un certain Rufus : « *Dea Sequana Rufus donavis* ». Pourtant, dans la médecine romaine, l'eau de source n'a pas de qualité spécifique, la guérison vient de la magie et de la foi, aidées par les pratiques médicales. Les eaux sacrées sont cependant plus propices dans les domaines de la naissance et de la santé, et la proue du bateau de la statue de Sequana est ornée d'un oiseau aquatique, canard ou cygne, protecteur des enfants et de la famille.

**Extrait du texte *Le sanctuaire des sources de la Seine et ses ex-voto*
de Sylvie Robin (page 58)
Catalogue de l'exposition "Dans la Seine,
objets trouvés de la Préhistoire à nos jours"**

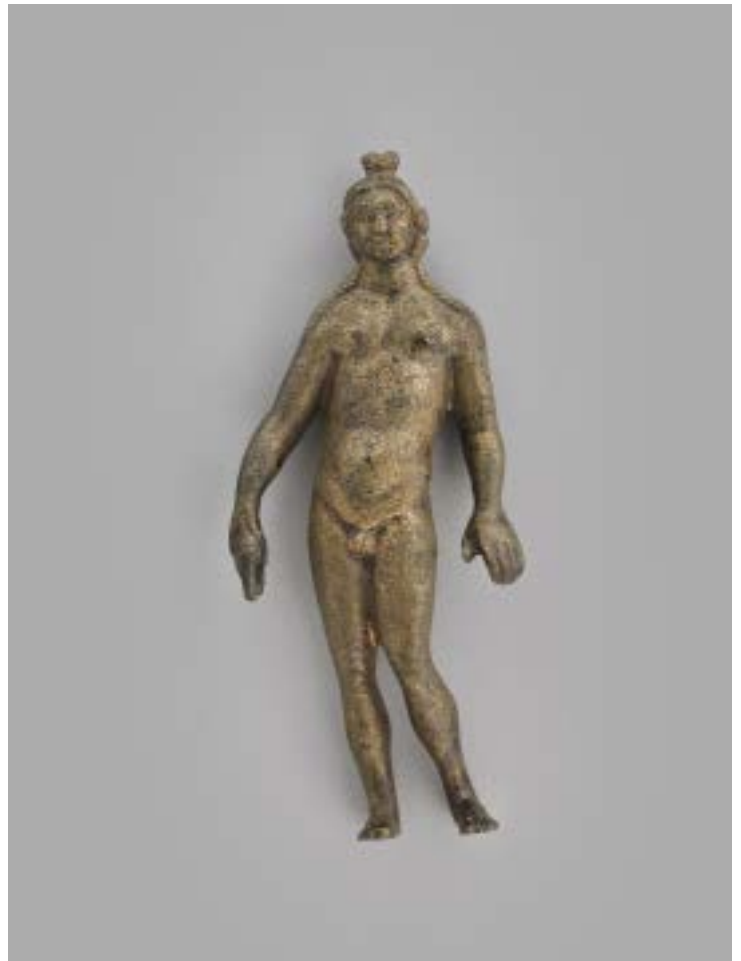
Parcours de l'exposition

Le parcours de l'exposition s'articule autour de quatre périodes chronologiques et plusieurs thématiques choisies parmi des découvertes archéologiques en lien avec la Seine. Ce sont d'abord les installations humaines de l'époque préhistorique, sur les berges du fleuve, puis dans l'Antiquité, le temps de ses premiers aménagements. Les périodes médiévale et moderne révèlent des armes, des ex-voto et des déchets, tandis que la Seine d'aujourd'hui nous livre encore des trouvailles fortuites, comme des morceaux de ponts.

Ces objets témoignent des récits d'hommes et de femmes qui ont construit leur quotidien avec la Seine, qu'il s'agisse des chasseurs néandertaliens ou du peuple parisien pieux et superstitieux.

L'exposition explore aussi la Seine en amont et en aval de Paris, avec l'évocation de ses sources en Bourgogne, d'une pêcherie antique dans l'Aube, et d'un site paléolithique à Clichy-la-Garenne. Les objets présentés appartiennent au registre de l'utilitaire ou de la magie.

Tout au long de la visite, un parcours illustré permet aux enfants de mieux comprendre les vestiges de la Crypte et les principales thématiques abordées par l'exposition.



Statuette d'Apollon trouvée dans le lit de la Seine, alliage cuivreux,
époque gallo-romaine
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

LA SEINE PRÉHISTORIQUE

Naissance de la Préhistoire



Grand éclat de silex produit par la technique dite « Levallois »
Trouvé par Jules Reboux à Saint-Ouen et donné au musée
Carnavalet en 1881. Paléolithique moyen.
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Au XIX^e siècle, les carrières de sable, ou sablières, sont exploitées dans la boucle de la Seine entre Clichy et Levallois, en particulier lors des gigantesques travaux entrepris par le préfet Haussmann entre 1853 et 1870. Elles sont bien connues des géologues, des préhistoriens et des promeneurs amateurs qui viennent y collecter des silex taillés et des ossements de faunes disparues, attestant de la présence de l'Homme dans le Bassin parisien durant la Préhistoire.

À compter des années 1860, la multiplication des découvertes préhistoriques en France suscite un intérêt nouveau, dont témoigne le succès de la «Galerie de l'histoire du travail», collection éphémère réunie à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. C'est la première présentation publique de vestiges des premières occupations humaines et le début d'une nouvelle science de l'Homme, en train de se constituer sur les bancs de la Seine : la Préhistoire.

Jules Reboux, un promeneur éclairé

Dans les années 1860 à 1870, un préhistorien amateur, Jules Reboux, parcourt Neuilly, Montreuil, Grenelle, Clichy et surtout Levallois, à proximité de chez lui, pour explorer les carrières de sable. À partir de ses trouvailles d'outils lithiques, il différencie des méthodes de taille et en propose un classement : les silex éclatés, taillés et polis. Sa classification en trois périodes successives (le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique), inspirée de celle employée en géologie, est établie en combinant des données observées sur des coupes stratigraphiques et sur les outils. Ce vocabulaire est toujours utilisé aujourd'hui, même si les définitions et les interprétations ont changé.

Expériences

Reboux est aussi le précurseur d'une discipline qui deviendra scientifique près d'un siècle plus tard, l'archéologie expérimentale. Pour retrouver les gestes et comprendre les outils, il imagine leurs fonctions et leur associe des types de manches dont il teste l'efficacité. Ses expériences de découpe de bœuf avec un couteau en silex et de préparation de peau avec un racloir se déroulent dans les abattoirs de Paris. Les premières restitutions raisonnées sont exposées à l'assemblée de la Société d'ethnologie en 1873.



Ensemble des outils en silex, retrouvés sur le site de Clichy-La-Garenne, octobre 2020
Paléolithique moyen
© Denis Glicksmann / Inrap

La Préhistoire au XXI^e siècle



Prélèvements des blocs de sédiments sur la coupe du site de Clichy-la-Garenne, septembre 2023
© Sophie Clément / Inrap

Près de cent cinquante ans après les découvertes des premières occupations humaines, de nouveaux projets urbains relancent les recherches archéologiques dans la même boucle du fleuve.

En 2020, à Clichy-la-Garenne, une équipe de préhistoriens de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) mène une fouille préventive sur une parcelle proche des berges, touchée par un programme immobilier. Sous quatre mètres de remblais modernes, ils découvrent l'histoire de l'ancien lit de la Seine, daté entre -85 000 et -25 000 ans avant notre ère (Paléolithique). Durant cette période, le lit du fleuve est très large et parsemé de bancs sableux. Les berges sont en pente douce et les îlots de sable permettent aux animaux et aux groupes humains de le traverser par endroits. Le climat est froid et venteux, et le paysage, dominé par une steppe de hautes herbes, de graminées et de quelques rares arbustes, est parcouru par de grands mammifères : rennes, chevaux, bisons et rhinocéros laineux.

Des Néandertaliens près de Paris

À Clichy-la-Garenne, un groupe d'hommes et de femmes de Néandertal a fait une halte sur une berge de la Seine pour tailler des outils. Il subsiste de cette occupation éphémère des éclats tranchants en silex, qui révèlent après analyse plusieurs activités, tels l'utilisation de fibres végétales, sans doute le raclage d'écorce ou la découpe de gibier issu de la chasse. Avant de céder la place à Homo sapiens sapiens – que nous sommes – il y a 30 000 ans, les Néandertaliens sont attestés en Europe depuis les débuts du Paléolithique moyen, vers -300 000. Longtemps considérés comme des êtres primitifs, ils sont aujourd'hui connus pour avoir construit des campements, enterré leurs morts et exploité chaque ressource disponible de leur environnement.

LA SEINE ANTIQUE

Un site d'îlots et de marécages

La Seine et ses abords sont peu documentés pour la période gallo-romaine. Sur la rive gauche, une vaste zone humide s'étend sur plus de trois cents mètres entre la berge et l'actuel boulevard Saint-Germain. Au milieu de ce marécage, un monceau – butte peu élevée – est occupé dès le 1^{er} siècle, à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Séverin. La rive droite est une alternance de petits reliefs et d'anses, appelées « mouilles », dont la plus importante est celle de la Grève, au niveau de la place de l'Hôtel-de-Ville. Les paysages reconstitués évoquent des berges et des îles entrecoupées de bancs de sable et de parties en eau, touchées par de fréquentes phases de crue. Le couvert forestier est varié – pins, bouleaux, aulnes, noisetiers, quelques chênes –, et les occupations humaines, intermittentes et peu denses, n'ont laissé que des traces ténues.

Franchir la Seine

Après la colonisation de la Gaule, les Romains étendent le réseau routier entre Lugdunum (Lyon) – la capitale – et le nord des provinces conquises. À Lutèce, ils choisissent l'île de la Cité comme point de franchissement de la Seine. Pour faire passer le *cardo maximus* – axe nord-sud principal de la ville –, une plateforme est bâtie sur un dispositif de quatorze grands pieux de chêne dans une anse inondable.

Avec le développement du transport fluvial, les villes riveraines de grands fleuves se dotent de zones d'accostage. Le premier port parisien est édifié sur le petit bras de la Seine au début du 1^{er} siècle. Conçu dès la première urbanisation, il est facilement accessible depuis le centre-ville et dispose d'un espace de déchargement ainsi que d'entrepôts.

Un tronçon du quai, unique vestige du port, est visible ici. Haut d'un mètre trente, cet ouvrage de soutènement permet de contenir la pression des terres du côté de l'île et la montée des eaux du côté de la Seine.

Une ville nouvelle sur l'île

Au IV^e siècle, l'île de la Cité devient le centre administratif de Lutèce et un lieu de cantonnement pour les troupes lors des campagnes militaires. Protégée par un rempart, l'île comprend une résidence impériale et plusieurs thermes. Le port de commerce devient port militaire. Selon la *Notitia dignitatum* – répertoire administratif de l'armée romaine –, Lutèce accueille le siège du commandement d'une flotte régionale chargée de la surveillance de la Seine, le *Praefectus classis Anderetianorum*. L'existence de deux ponts pour traverser la Seine est assurée, au milieu du IV^e siècle, grâce au témoignage de l'empereur Julien («des ponts de bois y conduisent de deux côtés»), mais rien ne l'atteste pour les périodes antérieures. Des passages à gué ont pu coexister, comme c'est le cas sur la Saône. À l'intérieur de la fortification, l'île de la Cité compte douze hectares à la fin de l'Antiquité contre vingt-deux aujourd'hui.

Collectes d'antiquités

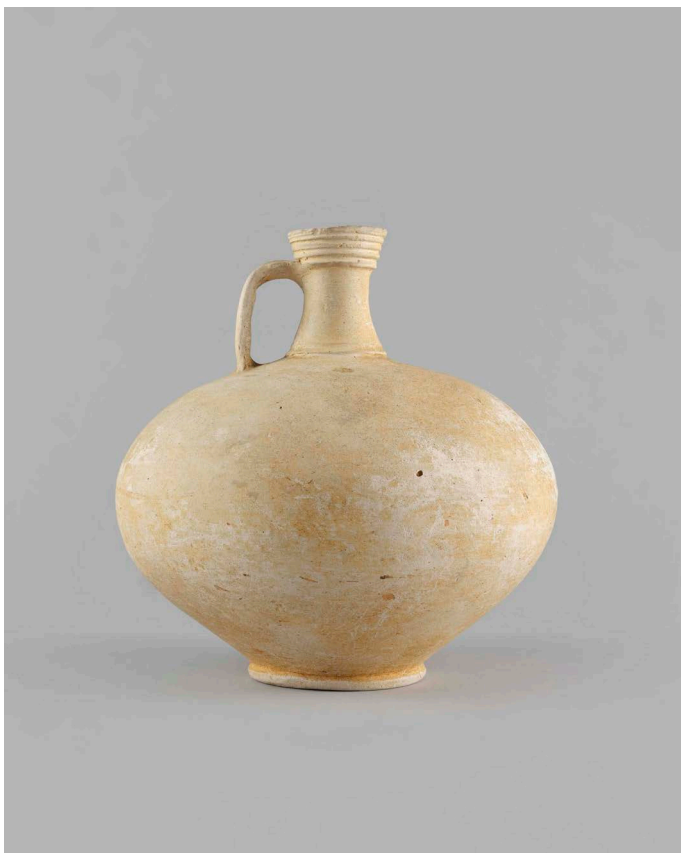
Les objets gallo-romains provenant de la Seine sont issus de dragages ou de surveillances archéologiques. En 1874, l'archéologue Théodore Vacquer fouille la berge lors des travaux du nouveau pont de Sully. Entre ce dernier et le pont d'Austerlitz s'étendent alors les quais de l'ancien port Saint-Bernard, à l'emplacement où la Seine reçoit la Bièvre, son unique affluent dans Paris. À l'époque antique, les plus modestes rivières – comme la Bièvre – sont presque toujours flottables et peuvent être utilisées ponctuellement pour le transport. On ignore si ce lieu de confluence a fait l'objet d'un aménagement particulier.

Deux lots de vaisselle sont recueillis, peut-être issus de cargaisons échouées, comprenant des ustensiles en métal, casseroles, jattes et situles qui appartiennent à un service de luxe, ainsi que des céramiques utilitaires. Parmi, celles-ci, des petits pots et des gobelets proviennent d'ateliers locaux de la rive gauche, datés des II^e et III^e siècles.



Gobelet en céramique commune grise provenant d'un atelier de Lutèce II-III^e siècle
Fouille du port Saint-Bernard, 1874
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Décryptage d'un objet :
Cruche en céramique fine blanche du I^{er} siècle



Cruche en céramique fine blanche
I^{er} siècle
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Cette cruche intacte étonne par son état de conservation exceptionnel. En archéologie la céramique est habituellement mise au jour à l'état de tesson ou incomplète. C'est le cas en particulier quand elle provient d'un dépotoir, une poubelle, où elle a été jetée car inutilisable. Les contextes qui permettent la totale conservation des formes sont les tombes, sorte de boîtes protectrices, et l'eau qui adoucit les impacts. C'est le cas pour la cruche qui vient du lit de la Seine, dont seule la surface a été altérée par le contact prolongé avec des sédiments fluviaux.

Son lieu de découverte donne quelques explications. Elle est mise au jour en 1874 au moment de la construction du pont de Sully. La multiplication des ponts dans le centre de Paris participe au grand projet du préfet Haussmann, de développement de la circulation entre les deux rives de la Seine. Lors du creusement d'une pile du pont dans la berge immergée, l'archéologue Théodore Vacquer qui surveille tous les travaux parisiens entre 1847 et 1897, recueille une grande quantité de céramiques antiques. L'endroit est particulier, à proximité du seul affluent de la Seine dans Paris, la Bièvre. Cette petite rivière aujourd'hui disparue possède un cours irrégulier et des crues violentes. C'est peut-être pour cette raison qu'un bateau aurait perdu là sa cargaison dont ferait partie la cruche.

Cette forme assez élégante au globe parfait et au col fin n'est pas produite à Lutèce ou l'on connaît surtout des ateliers de poteries dites communes, destinées à la préparation ou à la cuisson des repas. Elle appartient à la vaisselle de table, peut-être importée de Lyon.

Honorer l'eau vive

Dans le monde romain, les phénomènes de la nature sont des manifestations de forces invisibles et divines, l'eau est crainte pour sa puissance, et les sources honorées pour leur origine mystérieuse. Le dynamisme de la Seine et son poids économique ont peut-être donné à Sequana une renommée extrarégionale plus importante que celle d'autres divinités des rivières et des sources, féminines pour la plupart. Le culte de l'eau se généralise sous l'empereur Auguste (- 27 à 14), avec une nouvelle organisation politique et sacrée des territoires.

L'eau de source n'a pourtant pas de qualité spécifique dans la médecine romaine, la guérison vient de la magie, aidée par des soins et des pratiques médicales rationnelles et par la bienveillance de Sequana, déesse guérisseuse, sollicitée par les ex-voto.

Prier pour guérir

Quelque mille cinq cents ex-voto, en pierre, en métal et en bois, proviennent du lieu dédié à Sequana. Si les sculptures en bois, mises au jour dans une retenue d'eau marécageuse dans les années 1960, sont les plus exceptionnelles, les sculptures en pierre présentent une diversité remarquable : têtes d'hommes, de femmes ou d'enfants, personnages en pied, bébés emmaillottés, morceaux d'anatomie, animaux. Longtemps interprétées comme les marques de pathologies précises, elles sont désormais considérées comme des représentations symboliques. Les corps sont fragmentés pour localiser le mal, le séparer du corps sain, et permettre à la déesse de bien comprendre le point où pratiquer la guérison.

Ces vestiges matérialisent la demande d'intervention et le remerciement pour la prière exaucée, vœu exprimé ou vœu accompli, suivant la formulation VSLM (*Votum Solvit Libens Merito*, « il s'est acquitté de son vœu »).

Retour aux sources

Aux confins de la Bourgogne et de la Champagne, à une quarantaine de kilomètres de Dijon, sept minces filets d'eau se réunissent au fond d'un vallon étroit pour donner naissance à la Seine. C'est là qu'est construit, au début de notre ère, le premier sanctuaire dédié à Sequana, la déesse de la Seine. Le site, découvert en 1836, est acheté en 1864 par le conseil municipal de Paris, et plusieurs fouilles menées aux XIX^e et XX^e siècles permettent de reconstituer une partie du sanctuaire. Il se déploie en terrasses successives, incluant un espace sacré compris entre le jaillissement de la source et le temple, ainsi qu'un espace profane où les pèlerins sont accueillis. Ils circulent dans une cour à portique et ont accès à différents bâtiments, où ils peuvent se nourrir, se loger et surtout acquérir des ex-voto. Ceux-ci, exécutés sur place dans les ateliers spécialisés et très productifs, sont ensuite déposés dans le temple ou immergés dans un bassin où se font les ablutions rituelles.



Tête masculine, Ex-voto, calcaire. Époque gallo-romaine
Don de Henry Corot en 1954
© Musée Archéologique de Dijon / Bruce Aufrère / TiltShifer

Décryptage d'un objet :
Statuette de Mercure de l'époque gallo-romaine



Statuette de Mercure portant une bourse, symbole de prospérité, alliage cuivreux
Epoque gallo-romain
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Le lit de la Seine a livré des éléments de parure et plusieurs statuettes en alliage cuivreux notamment celles d'Apollon et Mercure, divinités liées au culte familial, très présentes à Lutèce.

Mercure est une divinité emblématique et très présente à Lutèce comme dans tout le nord de la Gaule. Au cours de la colonisation de la Gaule par les Romains, il est particulièrement honoré pour favoriser le rapprochement entre les panthéons respectifs des vainqueurs et des vaincus. D'après César « ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre, qui guide le voyageur, il est celui qui est le plus capable de faire gagner de l'argent et de protéger le commerce »

Pour cette raison Mercure est représenté ici avec les attributs du voyageur, le pétase, un chapeau rond au large bord, auquel des ailes sont rajoutées, symbole du divin et de rapidité. Il porte surtout une bourse, gage de prospérité et d'échanges fructueux.

Les petites statues de dieux et de déesses sont faites pour le culte familial, pratiqué dans les maisons où elles ornent l'autel domestique avec les divinités protectrices comme les Lares ou les Pénates. C'est le chef de famille qui dirige le culte pour toute la maisonnée, qui inclut les serviteurs et les esclaves et qui procède aux sacrifices et aux dons.

On peut s'interroger sur la présence de ce Mercure dans la Seine, est-ce un vol, un accident ou est-ce un don au fleuve ?

En amont de Lutèce

Aucune installation de pêche antique n'a été conservée sur les berges de Lutèce, mais une fouille plus lointaine permet d'en imaginer la configuration. À Pont-sur-Seine, dans l'Aube, à quelque cent vingt kilomètres de la capitale, un ancien bras de la Seine révèle en 2013 une pêcherie du I^{er} siècle de notre ère. Colmaté par des dépôts sédimentaires issus de crues et de l'érosion des rives, ce lit secondaire à l'eau calme et peu profond constituait un milieu favorable à la pêche. Des vestiges de joncs, de nénuphars et d'iris jaunes confirment cet environnement. Dans un paysage de forêts humides, certaines essences – comme le charme et le hêtre – marquent des zones plus sèches et clairsemées qui témoignent de l'impact considérable, dès le I^{er} siècle, de la déforestation, des fortes érosions des bords de rives et des inondations.

Une pêcherie sur la Seine

Le dispositif ingénieux présente une morphologie typique en «V», long de plus de trente mètres et large de quatorze en amont. Les parois sont constituées de roseaux entrelacés en clayonnage, maintenus par des armatures de piquets de bois. Une fois piégés à l'intérieur de la pêcherie, les poissons sont contraints par des filets lestés sur le fond avec des pierres. Ils sont ainsi guidés vers de grandes nasses immergées et arrimées à des pieux. Leur relève se fait à pied ou en barque. La scène exceptionnellement conservée a sans doute été figée par une crue.

D'après la forme et les dimensions des pièges, les poissons recherchés seraient longs et peu ventrus, principalement des anguilles, mais aussi des espèces remontant la rivière en quête de zones d'abri ou de reproduction – saumons, lamproies et aloses. Des aménagements du même type, intégrant filets et nasses, ont probablement été utilisés sur les berges parisiennes de la Seine, mais le pêcheur à la ligne ou au harpon est également une figure fréquente sur les décors de céramiques et de mosaïques.

Les poissons

À Lutèce, la pêche joue un rôle essentiel dans l'alimentation de la cité. Un fournisseur de produits de la pêche, fier de son statut, figure sur sa stèle funéraire avec deux poissons suspendus par les ouïes en arrière-plan.

Deux fouilles ont permis d'identifier et de compter les espèces les plus représentées, à partir de sédiments prélevés dans les endroits susceptibles d'avoir reçu des détritiques – dépotoirs, latrines ou puits. Leur tamisage permet ensuite d'isoler les restes osseux puis de les trier. La reconnaissance des poissons consommés se fait à partir d'ossements parfois aussi petits que des grains de riz. Les habitants de Lutèce se sont ainsi nourris, aux I^{er} et II^e siècles, de gardons, d'anguilles et de perches. On note de plus la présence de brochets, de barbeaux et de brèmes communes.

Quelques spécimens marins – harengs ou maquereaux – complètent la table, mais aussi, plus rare, un maquereau espagnol. Il rappelle l'existence d'un circuit de distribution de produits méditerranéens comme les sauces et les poissons conservés par salage, fumage ou séchage.

LA SEINE MÉDIÉVALE

La ville médiévale



Plan de Truschet et Hoyau, dit « plan de Bâle », représentant Paris, vers 1550
CCO Bibliothèque publique et universitaire de Bâle-Ville, Kartenslg

Au Moyen Âge, Paris est un grand centre de consommation dans les secteurs de l'alimentation, de l'artisanat et du bâtiment. Le ravitaillement des biens s'effectue surtout par voie d'eau, et la Seine est le moyen de transport le moins cher et le plus rapide, en particulier pour les cargaisons importantes de marchandises.

Si certaines institutions ecclésiastiques, comme l'église Saint-Germain-l'Auxerrois ou l'abbaye Sainte-Geneviève, possèdent leur propre débarcadère (ports de l'école Saint-Germain et de la Bièvre), le port de la Grève, le plus important de Paris, est géré par la corporation des marchands de l'eau. Ils détiennent, à l'image des nautés de l'Antiquité, le monopole du commerce fluvial en amont et en aval de Paris. Situé dans une anse naturelle, sous l'actuel Hôtel de Ville, le port de la Grève ne cesse de s'étendre le long de la rive droite en une série de pontons. Ils servent au débarquement de marchandises spécifiques, sous le contrôle de la prévôté des marchands, institution administrative municipale équivalente à nos mairies actuelles.

Vivre au bord de la Seine

La vie quotidienne des Parisiens est rythmée par les caprices de la Seine, par le gel et le dégel de ses eaux, ainsi que par la montée et la baisse imprévisibles de son niveau. Les quartiers riverains, plus bas qu'aujourd'hui de plusieurs mètres, sont souvent immergés, et le lit du fleuve est largement étalé. Il est encombré de pêcheries, de digues, de moulins ainsi que d'îlots qui s'égrènent le long des rives et seront intégrés progressivement aux îles principales ou aux berges. Celles-ci sont occupées par de nombreuses activités artisanales, comme les tanneries, où l'on traite les peaux, et les blanchisseries. Le premier quai maçonné est celui des Grands-Augustins, bâti en 1313 puis entre 1500 et 1600 les quais couvrent toute la rive droite entre le Louvre et le Châtelet.

Jusqu'au XVII^e siècle, tous les ponts sont reliés à l'île de la Cité. Souvent mal construits, encombrés de moulins entre leurs piles, et surchargés de « maisonnées », ils s'effondrent régulièrement. Il faut attendre 1607 pour traverser la Seine directement d'une rive à l'autre, avec l'édification du Pont-Neuf, premier pont en pierre et sans maisons.



Théodore-Josef-Herbert, dit Fedor Hoffbauer (Neuss, Allemagne, 1839 - Paris, 1922),
Vue panoramique de Paris en 1588, depuis les toits du Louvre, avec le Pont-Neuf en construction
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Un bric-à-brac dans la Seine

Les travaux de curage ou de dragage de la Seine, comme le rehaussement de ses quais et l'installation d'écluses, font partie des opérations décidées par la municipalité parisienne, au milieu du XIXe siècle, pour améliorer la navigation dans Paris. Il s'agit d'augmenter la profondeur de l'eau, alors que le fleuve n'est navigable que quatre à six mois par an. À partir de 1849, des bateaux dragueurs interviennent dans les zones ensablées par les sédiments déplacés par le courant. C'est au moment de l'extraction du sable ou lors de son utilisation dans les maçonneries des quais que des objets sont découverts et prélevés. La construction ou la réfection de ponts, comme les chantiers du pont au Double en 1883 et du pont Marie en 1850, entraînent aussi des creusements qui dévoilent de nombreux petits outils et ustensiles.

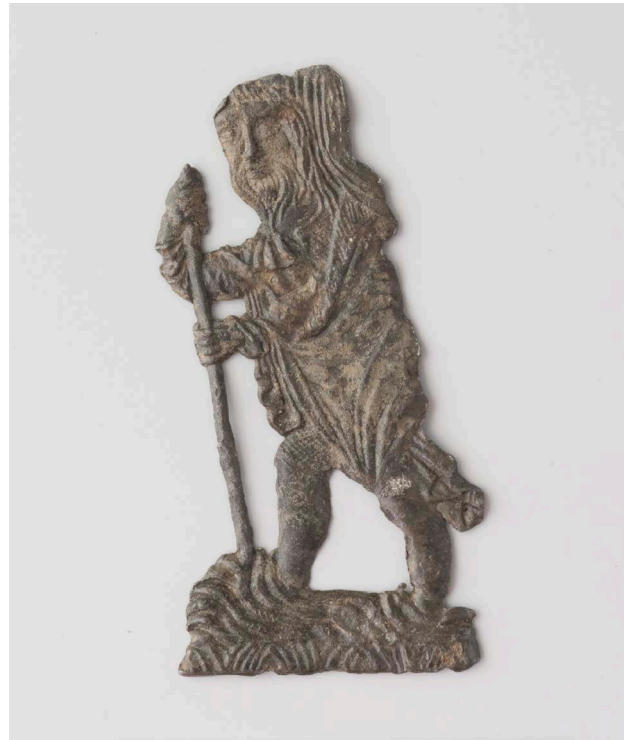
Mais certaines collectes se font également dans le lit du fleuve lorsqu'il est presque à sec. À la saison chaude, le niveau de l'eau est au plus bas, et la Seine peut se traverser à pied, surtout par son petit bras. Dans la vase, des chiffonniers appelés « ravageurs » récoltent ce qui est recyclable ou revendable. Leurs trouvailles entrent dans une industrie de seconde main, bon marché, alimentée de pertes, de vols et de rebuts, parfois d'objets remarquables, dont certains intégreront des collections d'antiquaires et de musées.

Croyances et dévotions

Les enseignes (insignes) de pèlerinage sont des petites appliques ou médailles rapportées par les voyageurs comme attestation de leur venue sur des lieux saints. Elles se portent sur la besace, le vêtement ou le chapeau. Produites en masse et vendues dans les petites échoppes des lieux de culte, les enseignes sont peu coûteuses, fabriquées dans un mélange de plomb et d'étain, facile à travailler. Elles témoignent des cultes de saints locaux d'Île-de-France – comme à Saint-Maur-des-Fossés ou à la basilique Saint-Mathurin-de-Larchant –, de l'Orléanais ou de Picardie mais, en l'absence d'inscription, il est parfois difficile d'identifier les saints ou leurs attributs. On leur accordait des pouvoirs magiques et protecteurs. Leur dépôt dans les cours d'eau pour accompagner la formulation d'un vœu est constaté à Paris dans la Seine autour de Notre-Dame et à Saint-Denis, avec la découverte d'une série d'enseignes dans le Croult, la rivière qui traversait la ville. L'ensemble, daté entre le XII^e et le XVII^e siècle, témoigne des pratiques et des croyances populaires.



Gaine d'encier, alliage de plomb
XV^e-XVI^e siècle
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Enseigne de pèlerinage à l'effigie de saint Christophe portant Jésus
XIII^e-XVI^e siècle
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Les "plombs" de la Seine

Rassemblés par milliers dès le milieu du XIX^e siècle par l'antiquaire Arthur Forgeais, les « plombs de la Seine » sont des petits objets issus des dragages du fleuve et des quais de l'île de la Cité. Dans cette collection figurent surtout des méreaux et des enseignes de pèlerinage, mais également des figurines religieuses, des badges politiques, des jouets miniatures, des encriers ou des reliquaires portatifs.

Les méreaux sont des jetons à multiples fonctions, des « bons pour » – des laissez-passer –, par exemple pour le péage à l'entrée des villes. Ce sont aussi des monnaies d'échange au sein de confréries religieuses (jetons de présence des chanoines) ou laïques (badges de corporations de métiers et de groupes politiques). Les méreaux sont décorés de symboles ou d'armoiries, souvent de scènes religieuses, mais également d'animaux fantastiques ou de motifs sexuels.

Décryptage d'un objet :

Statuette de chevalier ou de guerrier de l'époque moderne



Statuette de chevalier ou de guerrier, alliage de plomb
Époque moderne
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Il fait partie de la collection des plombs historiés provenant du lit de la Seine, réunis par Arthur Forgeais au XIX^e siècle. Parmi des milliers de petits objets de bimbeloterie, méreaux, jetons ou enseignes de pèlerinage, on trouve quelques statuette de ce type, dites de chevaliers. Les personnages sont grossièrement réalisés, dans un alliage de plombs, les traits en « colombrins » de métal, les membres filiformes et ils portent de curieux couvre-chefs. Sur leurs corps lisses sont ajoutés des croix et ils sont armés de lances et d'épées.

Ces figurines étaient prisées par certains surréalistes, comme Alberto Giacometti, ou André Breton qui en conservait plusieurs parmi ses objets singuliers, « magiques ou maléfiques », désormais au musée national d'Art moderne – Centre Pompidou.

Elles étaient aussi considérées comme magiques mais protectrices, au moment où elles ont été jetées dans la Seine, autour de Notre-Dame, entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Elles sont aujourd'hui considérées comme des ex-voto, des dons à la Vierge, fait par des chevaliers ou des soldats au moment des départs en croisade ou à leurs retours. L'ex-voto exprime en effet soit une prière, soit un remerciement à un souhait exhaussé. L'immersion des statuette dans le fleuve, dans l'aire sacrée de la cathédrale, en révèle un rituel autant chrétien qu'apotropaïque.

Des armes dans l'eau, offrandes ou tactiques

Les collections archéologiques du musée Carnavalet - Histoire de Paris recèlent de nombreuses armes provenant du lit de la Seine. Leur quantité, plus d'une centaine, interroge les archéologues. La question n'est pas spécifiquement parisienne, et sur l'ensemble du cours du fleuve, particulièrement en Normandie, les dragages ou travaux de curage du fond du fleuve ont fourni presque exclusivement des épées, poignards, haches et fers de lance, intactes bien que très corrodées. Les dépôts les plus importants sont datés de l'Âge du Bronze et du haut Moyen Âge. Certains de ces objets immergés, sans contexte, sont interprétés comme des dépôts intentionnels et rituels liés aux combats. Après la bataille, l'armement du vainqueur ou du vaincu est confié en offrande à l'eau, surtout lorsque le fleuve s'inscrit dans une géographie religieuse des territoires. Ainsi certains récits de la bataille de Roncevaux, en 778, rapportent que l'épée de Roland est noyée dans un ruisseau marécageux, coulée dans une rivière, ou jetée dans un lac par Charlemagne lui-même. L'épée sanctuarisée par l'eau ne sera plus utilisée.

De l'âge du Bronze au haut Moyen Âge

L'âge du Bronze (-2200/-800), première période de la Protohistoire est définie par des avancées technologiques comme la métallurgie et l'usage du bronze, alliage de cuivre et d'étain. Les armes comprennent principalement des haches et des épées. La hache est un outil produit en série pour tailler ou fendre le bois, et aussi une arme de combat. Les formes évoluent et se diversifient – hache à rebords latéraux, à talon, ou à douille. La découverte du bronze, facilement malléable et résistant à l'usure, a permis l'invention de l'épée. De nombreux spécimens ont été collectés dans la Seine au niveau du pont Saint-Michel.

L'équipement du guerrier mérovingien comprend des lances, des scramasaxes, des épées et des haches d'armes. Le scramasaxe, coutelas à un seul tranchant, est l'arme la plus répandue au VII^e siècle en Europe occidentale. Les haches d'armes, bien que très lourdes, peuvent être projetées sur plus de dix mètres. L'utilisation mais aussi la taille et la forme – en flamme, en losanges, ovales ou barbelées – des pointes de lance sont très variées.



Hache de guerre ou francisque à double lame en fer,
Période mérovingienne, haut Moyen Âge
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Armes perdues et cachées

Les armes des XIX^e et XX^e siècles trouvées dans la Seine ont une toute autre signification, tels la perte accidentelle ou l'abandon volontaire, les cours d'eau étant fréquemment utilisés comme dépotoirs. Obus, pistolets, casques des Première et Seconde guerres mondiales sont tombés, ou ont été dissimulés, conséquence d'un combat sur un pont ou sur les berges. Pendant le conflit de la Commune ou la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'insurgés ou de résistants ont caché leurs armes et leurs équipements dans les puits ou les cours d'eau, peut-être au moment où ils allaient être faits prisonniers. En 2022, cent cinquante-quatre obus de 1939-1945 ont été récupérés au niveau du pont d'Austerlitz par la brigade fluviale et les démineurs du laboratoire central de la Préfecture de police.

Décryptage d'un processus : **La corrosion des métaux en eau douce**



Cuillère en alliage cuivreux. Époque médiévale ou moderne
Dragage de la Seine, au niveau du Pont-Marie, Paris
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Les objets archéologiques métalliques évoluent en fonction des conditions de leur enfouissement, selon le taux d'humidité ou la quantité d'oxygène. Le métal, issu de la transformation d'un minerai, est instable dans tous les milieux et tend, à travers des réactions chimiques, à retourner à son état minéral. C'est le processus de corrosion.

Les métaux les plus fréquents en contexte archéologique sont le fer, les alliages cuivreux et le plomb. On reconnaît le fer à sa corrosion d'oxyde de fer, orange, dénommée « rouille ». Dans une eau contenant des phosphates, la surface corrodée devient noire, parfois bleue. L'alliage cuivreux est connu pour sa corrosion de couleur vert-turquoise, mais, en eau douce, il tend aussi à noircir. Le plomb, enfin, se couvre en milieu aqueux d'une corrosion blanc crème, nommée « céruse ». Lorsqu'un objet est fait de plusieurs métaux, l'humidité provoque une réaction d'oxydoréduction c'est-à-dire de pile électrique, entraînant la désintégration progressive des différents composants.

LA SEINE AUJOURD'HUI

Surveiller la Seine dans Paris

La brigade fluviale est créée par le préfet de police Louis Lépine au moment de l'Exposition universelle de 1900. L'événement se déroule principalement sur des sites en bordure de Seine – Champ-de-Mars, Invalides et Trocadéro –, mais aussi sur les berges des deux rives, entre les ponts d'Iéna et Alexandre III. L'objectif est alors d'assurer la sécurité des dizaines de millions de visiteurs, car beaucoup circulent en bateau. La sûreté est également en jeu, car ce grand rassemblement attire de nombreux voleurs en quête de victimes. Aujourd'hui, la brigade supervise la sécurisation des biens et des personnes, les missions de police technique et scientifique et contrôle la navigation sur la Seine dans sa partie parisienne. Elle y est aussi réglementée que la circulation en ville, et l'article 5.2 du règlement des berges interdit, notamment, de jeter « tout liquide ou solide de quelque nature que ce soit », pour préserver l'environnement.

Trouvailles en plongée

Au cours de leur surveillance, les plongeurs de la brigade fluviale de Paris collectent divers objets, des œuvres d'art et des éléments de décors des ponts. Parmi ceux-ci, une sculpture retrouvée au pied du Pont-Neuf en 2014, rapidement identifiée comme un mascarón – décor en forme de masque – ou, en 2022, un candélabre du pont Alexandre III. Bien que, en plongée dans la Seine, la visibilité s'estompe très vite – au-delà d'un mètre cinquante –, d'autres trouvailles hétéroclites sont parfois remontées du fond. « En amont en aval toujours la même manivelle des fortunes de pinard de charbon et de blé qui remontent et descendent le fleuve en suivant le cours de la Bourse des fortunes de bouteilles et de verre brisé des trésors de ferraille rouillée de vieux lits-cages abandonnés ré-cu-pé-rés » (Jacques Prévert, *La Seine a rencontré Paris*).



Regards contemporains sur la Seine



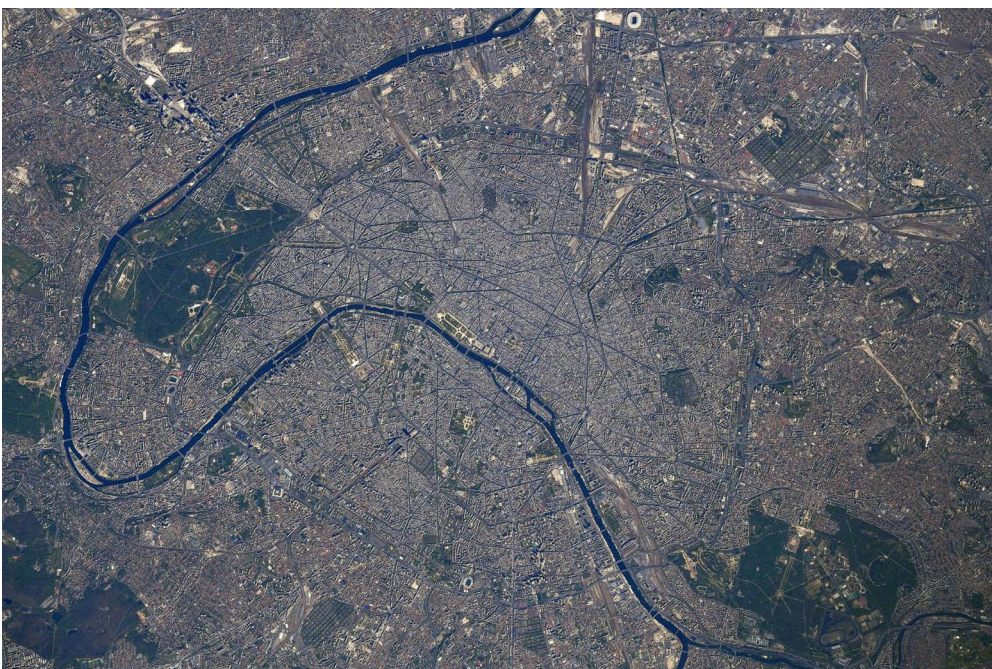
Yan Tomaszewski, ex-voto, série Sequana, 2023
© Yan Tomaszewski

S'inscrivant dans le projet Sequana développé par **Yan Tomaszewski** depuis 2020, cette sculpture est issue d'un processus consistant à réactiver d'anciens gestes d'offrande au fleuve.

Inspiré par les ex-voto anatomiques offerts par les Celtes à la déesse Sequana, un ensemble de sculptures en bois carbonisé a été immergé dans la Seine pour Nuit Blanche 2023, à l'issue d'une procession allant du MAC VAL jusqu'au fleuve.

Au cours de cette performance, des sculptures représentant diverses parties du corps humain ont été emmaillotées dans des lindeux contenant du charbon actif, une matière connue pour ses qualités ultra-absorbantes et utilisée pour la purification de l'eau. Ainsi immergées pendant plusieurs semaines, ces sculptures ont contribué symboliquement – mais aussi concrètement – à la purification de la Seine. Gorgée de polluants et d'impuretés du fleuve, l'œuvre présentée dans l'exposition Dans la Seine est une sculpture « martyre », sacrifiée pour soigner la Seine dans une logique de don contre-don.

Une autre oeuvre, spécialement produite pour l'exposition, raconte l'histoire naturelle et humaine de la Crypte archéologique et en montre la complexité. Dans *Time Capsules*, une installation tirée de leur projet en cours *Unconformities/ Discordances*, les artistes **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige** récupèrent, avant qu'ils ne soient détruits, des carottages extraits de forages d'exploration des sous-sols pour en prélever des échantillons et les étudier. Avec l'aide d'archéologues, de géologues et d'historiens, ils sculptent ces sédimentations pour raconter l'histoire enfouie des villes. Ils les rendent visibles en les fixant dans une résine expérimentale qui permet de révéler les détails de vestiges ainsi que les narrations possibles de ces lieux.



Thomas Pesquet, *Paris sous le soleil*, 25 avril 2021
© ESA/NASA - T. Pesquet

La Crypte archéologique de l'île de la Cité

Située sous le parvis de la Cathédrale Notre-Dame, la Crypte archéologique présente les vestiges découverts lors des fouilles réalisées de 1965 à 1970 et offre un panorama unique sur l'évolution urbaine et architecturale de l'île de la Cité, cœur historique de Paris.

Au sein d'un parcours permanent, une exposition temporaire est dédiée à cet acteur incontournable de l'histoire de Paris qu'est la Seine. Une série d'objets archéologiques, issus de recherches ou de collectes, rappelle les interactions entre l'homme et le fleuve, à travers les fragments d'une histoire commune depuis la Préhistoire.

La découverte de la Crypte



Fouille de 1967 © Archives de Notre-Dame de Paris

La Crypte archéologique de l'île de la Cité abrite des vestiges du Paris antique, médiéval et d'époque moderne mis au jour entre 1965 et 1972 lors de la construction d'un parc de stationnement souterrain. Cette fouille, exceptionnellement conservée en plein cœur de la capitale, est l'unique site archéologique ouvert au public à Paris. Sur près de 1800 m², il témoigne des transformations de la ville, dès sa fondation à la fin de la conquête de la Gaule par Jules César.

Le parvis de Notre-Dame apparaît en 1163 avec la construction de la cathédrale. C'est alors une placette étroite qui ne permet pas de recul sur la façade : les notions de perspective et de mise en valeur des monuments n'existent pas dans la ville médiévale. La place prend sa configuration actuelle en 1877, au moment de la construction du nouvel Hôtel-Dieu.

Au XX^e siècle, l'automobile conquiert Paris. Dans les années 1950-1960, on compte alors 20 000 voitures qui traversent quotidiennement l'île de la Cité.

CHIFFRES CLÉS

1965-1972 : Fouilles archéologiques sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris

1974 : Création de la Crypte

1980 : Ouverture au public

2000 : La Crypte est rattachée officiellement au musée Carnavalet - Histoire de Paris

2 200 m² de surface dont

1 800 m² pour la présentation des vestiges archéologiques

Il faut attendre 1963 pour qu'une délibération municipale envisage l'arrêt de la circulation automobile devant la cathédrale et la construction d'un stationnement souterrain.

André Malraux, Ministre des Affaires culturelles, demande en 1967 un projet pour une nouvelle place.

Le 16 juillet 1965 débutent les fouilles confiées à la Commission du Vieux Paris. Elles révèlent, dans un grand enchevêtrement de murs, des restes de multiples constructions datant des grandes périodes d'occupation de l'île. Devant l'importance des vestiges, l'archéologue Michel Fleury obtient la modification du projet de parking qui est repoussé au sud du parvis, à un emplacement où il n'y a pas de constructions antiques. Toute la fouille est maintenue en place telle que le visiteur la voit aujourd'hui.

En 1969, deux architectes, André Hermant et Pierre-Jean Jouve, sont choisis par le ministère des Affaires culturelles pour aménager le site archéologique et le protéger.

En 1980, est inaugurée la première Crypte archéologique de France.

Un nouveau parcours archéologique

Le parcours archéologique est consacré à l'histoire du Paris antique, médiéval et d'époque moderne et bénéficie de l'accompagnement d'une nouvelle médiation.

La première partie est dédiée au rempart du IV^e siècle, vestige de la **première fortification de Lutèce** au moment des premières invasions barbares.

Ces imposants blocs de pierre forment le soubassement du rempart. Ils ont été récupérés sur les monuments de la rive gauche de Lutèce – nom antique de Paris. Ils ont gardé des traces de leur précédent usage, comme des marques d'outils et des lettres d'anciennes inscriptions.

L'ensemble suivant est un vestige du premier **Hôtel-Dieu** : un pilier de fondation de la grille du jardin de l'ancien édifice. Le plus vieil hôpital parisien est construit au cœur de l'île de la Cité, au milieu du VII^e siècle. Au XIX^e siècle, l'hôpital est déplacé au nord de l'île pour répondre aux besoins des malades.

Une troisième partie est constituée du premier **port de Lutèce** dont il n'en reste qu'un seul mur de quai, situé en contrebas, aménagé après la colonisation de Lutèce par les Romains. Son emplacement actuel révèle que la surface de l'île était plus réduite. Les bateaux y accostaient pour décharger ou embarquer des marchandises.

Plus loin sur le parcours, on découvre la **cave médiévale** d'une demeure alignée sur la rue Neuve-Notre-Dame. Large de six mètres, elle est délimitée par d'étroites constructions à plusieurs niveaux de sous-sol : les maisons de la Nasse, de l'Agnes Dei et de Saint-Victor. A côté, un long mur appartient à l'ancien **hospice des Enfants-Trouvés**, premier orphelinat parisien construit par l'architecte Germain Boffrand entre 1746 et 1750, à la demande du roi Louis XV. L'édifice est détruit en 1877 pour agrandir le parvis de la cathédrale.

La sixième et dernière partie s'intéresse aux **thermes antiques** dont les nombreux vestiges présents dans la Crypte témoignent des transformations de la ville à la fin de l'Antiquité. Ces thermes furent en activité jusqu'au début du V^e siècle. On entrait dans le vestiaire et la salle froide par une petite cour. Les salles tièdes et la salle chaude avec son bassin étaient chauffées par le sol grâce à un système d'hypocauste reconnaissable à ses briques empilées. Dans le vestiaire au dallage usé, on voit une banquette où les usagers s'asseyaient pour se dévêtir.

À retrouver dans l'exposition

VISITES INDIVIDUELS

Visites guidées

Découverte de la Crypte archéologique et de l'exposition avec une conférencière du musée.
Certains samedis à 16h

Informations et réservations sur : www.crypte.paris.fr/fr/activite

GROUPES

Visites en autonomie ou guidées par des intervenantes culturelles du musée.

Renseignements et réservations sur le site Internet ou par mail à l'adresse : carnaulet.publics@paris.fr

Visites guidées :

Découverte de la Crypte et de l'exposition

Cette visite est l'occasion de découvrir l'exposition *Dans la Seine. Objets trouvés de la Préhistoire à nos jours*. Elle dévoile également les vestiges exceptionnels conservés dans la Crypte archéologique.

Mission archéo

À l'aide d'un petit questionnaire, découvrez les vestiges de l'ancienne ville de Lutèce et les techniques de conservation des traces d'une ancienne civilisation.

La vie à Lutèce : lieux, habits, objets du quotidien

Visite accompagnée par la découverte de reconstitutions historiques d'objets du quotidien, en partenariat avec l'association Gladius Scutumque.



Soldat de plomb à la cote de maille. Moyen Âge.
CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

UNE EXPOSITION À DECOUVRIR AUSSI EN FAMILLE

Un parcours pour les enfants

Tout au long de la visite, un parcours illustré permet aux enfants de mieux comprendre les vestiges de la Crypte et les principales thématiques abordées par l'exposition *Dans la Seine*.

Visites-animations en famille « Mission Archéo »

Découverte de l'exposition en famille pour mieux comprendre le travail des archéologues
Certains samedis et pendant les vacances scolaires à 14h30

Dès 8 ans

Visites contées

Contes en famille « Le Garum venu de Rome » et « Dans la Seine »

Certains samedis et mercredis et pendant les vacances scolaires à 15h et à 16h

Visites-ateliers

Ateliers d'écriture en famille : laissez libre cours à votre créativité et écrivez votre histoire à partir d'une découverte de la Crypte et de l'exposition

Atelier en partenariat avec le Labo des histoires

Certains samedis à 16h

Informations et réservations sur : www.crypte.paris.fr/fr/activite

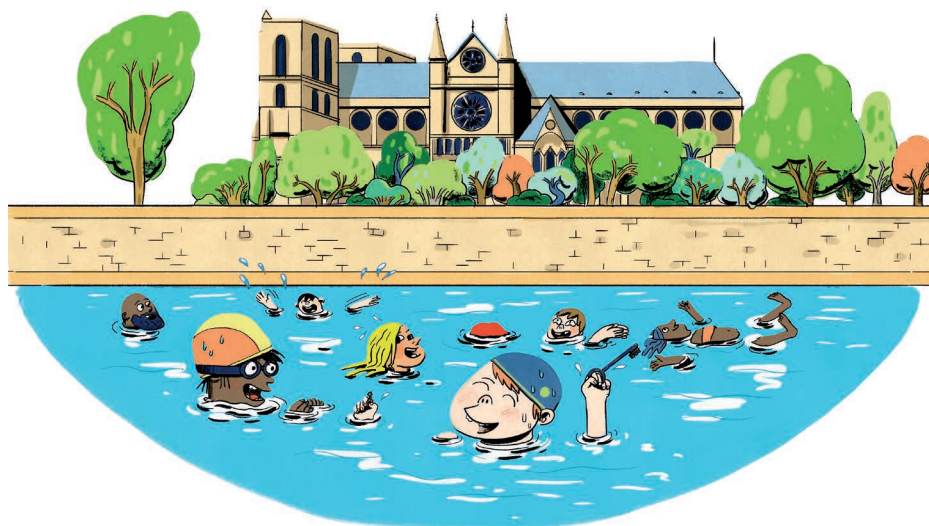
Week-end en famille gratuit

À l'occasion des Journées européennes de l'archéologie

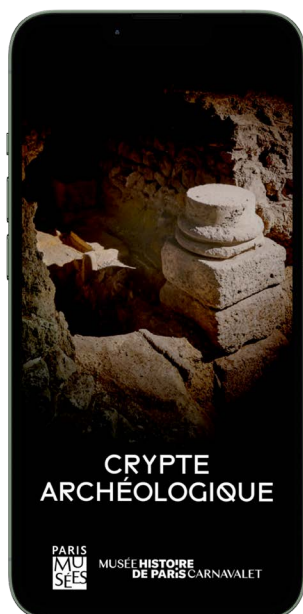
Du 14 au 16 juin 2024

Un weekend festif et gratuit dédié aux familles pour découvrir l'exposition *Dans la Seine* et le site de la Crypte archéologique avec ses vestiges.

Des contes pour les plus petits, des points parole, des jeux et défis archéologiques pour les plus grands : plongez en famille dans les vestiges de Lutèce et dans l'histoire de la Seine, à la découverte de tous leurs trésors.



UNE APPLICATION DE VISITE GRATUITE



Une application gratuite et trilingue

L'application de la Crypte archéologique de l'île de la Cité accompagne votre visite et vous explique, à travers 15 points d'intérêt, les 2 000 d'histoire à découvrir dans ses vestiges et dans l'exposition.

Disponible en français, anglais et espagnol, cette application est disponible sur play store et apple store.



Partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives

L'Inrap

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'**Institut national de recherches archéologiques préventives** est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 44 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il est compétent sur l'ensemble du territoire, pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Il intervient dans tout type de contexte : urbain, rural, subaquatique et sous-marin, tracés autoroutiers et ferrés, réseaux électriques ou gaziers. Il réalise chaque année plus de 2 000 opérations archéologiques (diagnostics et fouilles) pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer.

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'analyse et l'interprétation des données de fouille et leur diffusion auprès de la communauté scientifique. Premier producteur de données et de publications archéologiques en France et en Europe, l'Institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique et historique ainsi qu'aux grandes problématiques contemporaines : migrations, climat, environnement, santé, connaissance des territoires, économie, etc.

Ses missions s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public le plus large. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : visites de chantiers, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques. L'Inrap s'implique également dans des actions d'éducation artistique et culturelle (EAC). Chaque année en juin, il organise les Journées européennes de l'archéologie sous l'égide du ministère de la Culture en partenariat avec des institutions publiques culturelles et scientifiques et des collectivités territoriales.

Le catalogue de l'exposition



Dans la Seine
Objets trouvés de la Préhistoire à nos jours

Sous la direction de Sylvie Robin

128 pages
Publié par Paris Musées
Conception graphique : Volume Visuel /
Cyril Cohen
25 €
ISBN : 978-2-7596-0573-6

Le présent ouvrage dresse un portrait de la Seine parisienne à partir d'une centaine d'objets recueillis dans son lit ou sur ses berges. Certains sont issus de collectes aléatoires menées lors de dragages ou de travaux, d'autres proviennent de fouilles archéologiques de ses sources en Bourgogne ou de recherches récentes en amont ou en aval de la capitale.

Le fleuve qui a façonné le site de Paris depuis le Paléolithique jusqu'à nos jours, a reçu quantité d'objets tombés, jetés, perdus, ou déplacés par les courants. Tous témoignent de l'histoire de la Seine, de son évolution, de ses aménagements et de ses paysages, mais aussi de ses populations successives, leurs modes de vie, leurs croyances ou leurs combats. C'est ici aussi l'occasion d'expliquer quelques méthodes scientifiques utilisées dans l'interprétation et la datation des vestiges et des objets archéologiques.

Avec les textes de : Lucie Altenburg, Julien Avinain, Grégory Bayle, Céline Berthenet, Émilie Cavanna, Dorothee Chaoui-Derieux, Benoît Clavel, Sophie Clément, Jean-François Goret, Virginie Peltier, Sylvie Robin, Nathan Schlanger.

Visuels disponibles pour la presse



Grand éclat de silex produit par la technique dite « Levallois »
Trouvé par Jules Rebourg à Saint-Ouen et donné au musée
Carnaulet - Histoire de Paris en 1881. Paléolithique moyen.
© Paris Musées / Musée Carnaulet - Histoire de Paris



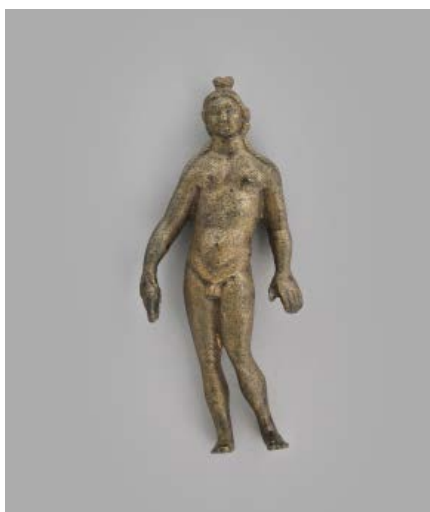
Ensemble des outils en silex, Retrouvés sur le site de Clichy-La-Garenne, octobre 2020.
Paléolithique moyen
© Denis Glicksmann / Inrap



Prélèvements des blocs de sédiments sur la coupe
du site de Clichy-la-Garenne, septembre 2023
© Sophie Clément / Inrap



Statuette de Mercure portant une bourse, symbole de
prospérité, alliage cuivreux. Epoque gallo-romaine
CC0 Paris Musées / Musée Carnaulet - Histoire de Paris



Statuette d'Apollon, alliage cuivreux
Epoque gallo-romaine
CC0 Paris Musées / Musée Carnaulet - Histoire de Paris



Cruche en céramique fine blanche,
1^{er} siècle
CC0 Paris Musées / Musée Carnaulet - Histoire de Paris



Gobelet en céramique commune grise provenant d'un atelier de Lutèce, II-III^e siècle
Fouille du port Saint-Bernard, 1874
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Fibule à décor géométrique, alliage cuivreux
II^e siècle, traces d'émail incrusté.
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Plan de Truschet et Hoyau, dit « plan de Bâle », représentant Paris, vers 1550
CC0 Bibliothèque publique et universitaire de Bâle-Ville, Kartenslg



Théodore-Josef-Herbert, dit Fedor Hoffbauer (Neuss, Allemagne, 1839 - Paris, 1922), *Vue panoramique de Paris en 1588, depuis les toits du Louvre, avec le Pont-Neuf en construction*
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Tête masculine, Exo-voto, calcaire. Epoque gallo-romaine.
Don de Henry Corot en 1954
© Musée Archéologique de Dijon / Bruce Aufrère / TiltShif



Photographe inconnu, *La débâcle de la Seine vers le Petit-Pont, Paris, 3 janvier 1880*
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



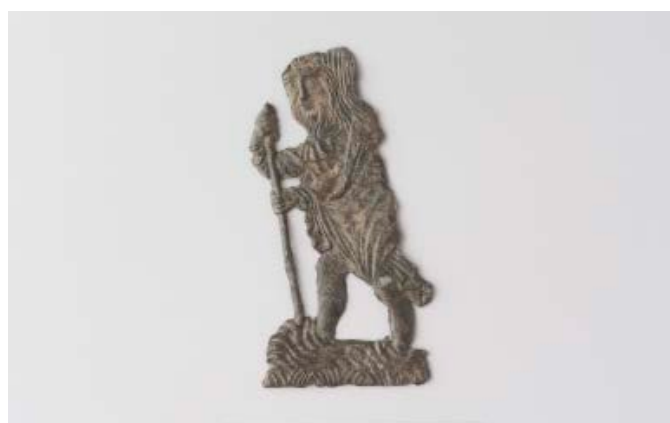
Cuillère en alliage cuivreux. Époque médiévale ou moderne
Dragage de la Seine, au niveau du Pont-Marie, Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Gaine d'encrier, alliage de plomb, XV^e-XVI^e siècle
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Carreau de pavement décoré d'un motif floral, terre cuite glaçurée,
XIV^e siècle.
Trouvé dans le lit de la Seine, au Pont-au-Change, Paris, 1875.
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Enseigne de pèlerinage à l'effigie de saint Christophe portant Jésus
XIII^e-XVI^e siècle
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Hache de guerre ou francisque à double lame en fer,
Période mérovingienne, haut Moyen Âge
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Lance à ailerons en fer,
Période mérovingienne.
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Mascaron retrouvé en novembre 2014 dans la Seine, au pied du Pont-Neuf, par les plongeurs de la Brigade fluviale de Paris
 © Brigade fluviale de Paris / DRAC d'Ile-de-France, Service régional de l'archéologie



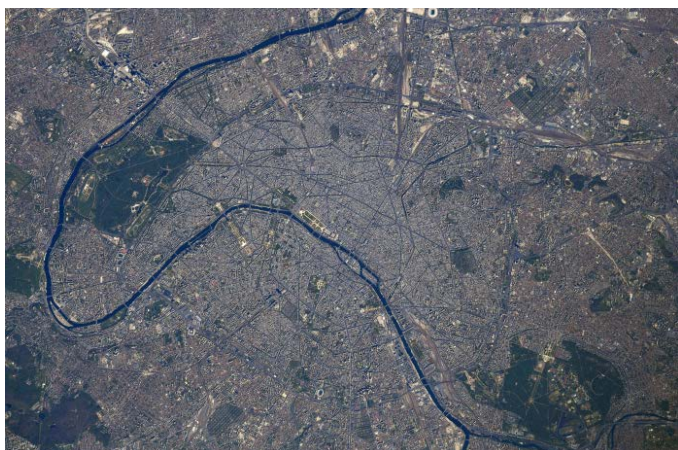
Tête de statue en marbre, XX^e siècle.
 Brigade fluviale / DRAC d'Ile-de-France, service régional de L'archéologie
 © Marc Lelièvre / Ville de Paris



Statuette de chevalier ou de guerrier, alliage de plomb
 Époque moderne.
 CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Soldat de plomb à la cote de maille. Moyen Âge.
 CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Thomas Pesquet, *Paris sous le soleil*, 25 avril 2021
 © ESA/NASA - T. Pesquet
 Toutes les conditions d'utilisation sont à retrouver ici :
https://www.esa.int/ESA_Multimedia/Copyright_Notice_Images



Yan Tomaszewski, ex-voto, série *Sequana*, 2023,
 © Yan Tomaszewski

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 oeuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÎLE DE LA CITÉ

Parvis Notre-Dame
7 place Jean-Paul II - 75004 Paris
T +33(0)1 55 42 50 10
www.crypte.paris.fr

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

HORAIRES

Ouverture du mardi au dimanche de 10h à 18h, sauf les lundis et les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier
Fermeture des caisses à 17h30

TARIFS

Tarif plein : 9 €
Tarif réduit : 7 €
Gratuit pour les -18 ans

TRANSPORTS

Métro : Cité ou Saint-Michel

Suivez-nous !
@crypte_paris

Une exposition éco-responsable

Depuis sa création, Paris Musées travaille à réduire l'impact environnemental de ses expositions temporaires. Les enjeux environnementaux de réduction des émissions de gaz à effet de serre, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles et de limitation de production de déchets sont désormais pris en compte de la conception des projets jusqu'à leur fin de vie.

L'exposition *Dans la Seine, objets trouvés de la Préhistoire à nos jours* a été conçue dans une démarche d'éco-conception à travers plusieurs actions notamment le réemploi de mobiliers scénographiques, 50% des vitrines de la précédente exposition ont ainsi été réutilisées, mais aussi la prise en compte de critères d'éco-responsabilité dans le choix des prestataires et la valorisation des collections du musée. Cette exposition fera l'objet d'un calcul d'impact environnemental afin d'analyser les postes les plus impactant et les actions de diminution à mettre en place pour poursuivre la démarche de sobriété environnementale engagée par Paris Musées pour la production des expositions mais aussi pour l'ensemble des activités de l'établissement.

Cette exposition est co-organisée par Paris Musées, le musée Carnavalet – Histoire de Paris et par l'Inrap avec le concours scientifique du Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de la Ville de Paris (DHAAP) de la sous-direction du Patrimoine et de l'histoire et de la direction des Affaires culturelles.